

# Impressions : la cour des miracles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MYRIAM  
CHAMPIGNY

# La Cour des Miracles



Avant de me rendre à Marrakech pour y passer les fêtes, j'avais demandé à mes amis de me faire promettre de ne rapporter, cette fois-ci, ni chat ni chien dans mes bagages. En effet, lors de mon dernier séjour au Maroc, j'avais emporté à mon départ un spécimen de chaque sorte. Le chien (qui ressemblait davantage à un porcelet qu'à un représentant de la race canine) était un chiot noir et blanc de six semaines environ. Roulant à la tombée de la nuit dans un paysage désert, nous avions soudain vu devant nous, chancelante, maladroite, une minuscule bestiole qui trottnait péniblement sur un chemin caillouteux. Fred a arrêté la voiture, j'ai cueilli le petit cochon (qui semblait quand même bien être un chien) et à peine l'auto avait-elle redémarré que le bébé, épuisé par sa longue marche (d'où venait-il? Il n'y avait nulle habitation dans cette région montagneuse) s'est effondré. Et, totalement confiant, il a plongé dans un sommeil absolu... Ticky (ce nom lui a été donné par le vétérinaire, car il était couvert de tiques) est maintenant une superbe chienne au museau allongé, oreilles droites et silhouette élégante. Elle a fière allure lorsqu'elle arpente les rues de Genève aux côtés de Marianne, sa maîtresse. Quant à la jeune chatte, souffre-douleur des matous de la Médina, laideron au faciès de rongeur et dorénavant réfugiée africaine bien acceptée par mes chats vaudois, elle s'est adaptée sans problème à sa nouvelle vie et ses teintes subtiles d'aquarelle font l'admiration des foules.

La personne que je désirais surtout revoir, durant mon très court séjour à Marrakech, c'était Michel. Non seulement je lui apportais des médicaments dont il avait besoin pour ses bêtes, mais surtout je voulais redire à ce saint François du XX<sup>e</sup> siècle mon admiration et mon amitié. D'origine flamande, ayant vécu des aventures extraordinaires pendant l'Occupation, puis étant parti pour l'Angleterre pour y faire ses études de médecine vétérinaire, Michel s'est finalement installé à Marrakech où il se voue à la cause animale depuis dix-huit ans. Son travail (une quinzaine d'heures par jour) est double. Il est à la fois président de la SPANA (Société protectrice des animaux de Nord Afrique) et vétérinaire. Il vit seul dans une pièce qu'il s'est réservée en plein milieu du refuge. Celui-ci est bien différent des nôtres. En effet, si l'on y trouve aussi des rangées de cages et de boxes, celles-ci sont vides! En revanche, dans la grande cour sablonneuse — on y accède directement par un portail entrouvert — on aperçoit des dizaines et des dizaines de chats et de chiens vivant en harmonie. La plupart ne sont pas très beaux, plutôt efflanqués, certains sont borgnes, d'autres boiteux. Il y a des yeux qui coulent, des oreilles en chou-fleur et des fourrures mangées aux mites. Mais tout ce monde vit là en liberté, en sécurité et en compagnie. Ces trois éléments ne sont-ils pas un gage de bonheur? Je crois sincèrement que ces animaux (une soixantaine de chats, une centaine de chiens) sont plus heureux que les «nantis» des chenils occidentaux.

Tout le jour, Michel, cet homme hors du commun, reçoit des gens (le plus souvent des démunis) qui viennent le consulter pour leurs animaux: chevaux, ânes, chameaux, chiens et chats. Il soigne, vaccine, traite, opère. Et tout cela gratuitement. (Il me disait que la plupart des chattes et chiennes sont tellement faibles qu'elles n'ont même pas la force de mettre bas et qu'il doit quotidiennement pratiquer des césariennes.)

La gorge très serrée, nous avons fait le

tour des enclos, parcouru la grande cour, enjambé des bêtes allongées au soleil, regardé les ânes aux pattes cassées avec leurs plâtres et leurs pansements, caressé Trott-Trott le sanglier qui est accouru à l'appel de son ami... J'ai osé demander à Michel si certains de ces animaux ne seraient pas mieux morts que vifs? Mais il n'était pas d'accord. Il respecte trop la vie. Il n'euthanasie que rarement et à contrecœur. Et au fond, j'ai compris: s'il ne devait conserver en vie que les bêtes en parfait état (d'après nos standards européens), il devrait en éliminer les trois quarts... Le destin l'a placé là pour aider, pour aimer, pour sauver, non pour détruire. Je comprends et je respecte sa manière de voir, même si elle n'est pas tout à fait la mienne.

Au moment de partir, je remarque une jolie chatte tigrée, couchée dans un coin. «Attendez, me dit notre guide, je vais vous montrer quelque chose. Cette bête est née avec l'arrière-train paralysé, mais regardez bien...» Il la prend dans ses bras, la câline un moment puis la pose doucement sur le sol. «Va, va...», lui dit-il. Et le petit animal s'éloigne en marchant «sur les mains», c'est-à-dire uniquement sur les pattes de devant... Oui, une vraie Cour des Miracles! Et un type merveilleux, le docteur Michel.

MC

